

L'ORDRE DES AMES BLANCHES

DANS le petit village lorrain, sur le front—puisque c'est le dernier village où il y ait encore des civils — M. le curé a voulu que la première communion fût, cette année, marquée d'une solennité toute particulière. Il a été décidé, en effet, par l'évêque, que dans ce village seraient groupées toutes les premières communions de la région, là seulement le curé ayant pu rester, parce qu'il est très vieux et que l'église n'est pas trop en ruines... Celle-ci, pourtant, a bien des meurtrissures, souvenirs des violents combats de 1914: un éventrement du toit, huit vitraux en miettes, de beaux vitraux que remplacent mal des vitres banales, et la statue du Sacré-Coeur frappée en pleine poitrine d'un éclat d'obus. M. le curé a décidé de garder la statue telle quelle, sans la réparer, en symbole; car si le Christ lui-même a été blessé par un 150 impie, sa main droite est restée levée pour bénir... Nombreux, d'ailleurs sont les paroissiens dans ce village, où se sont réfugiés bien des évacués d'alentour fuyant le bombardement des premières lignes.

Aussi trente-deux fillettes et vingt-six garçons sont-ils inscrits pour la cérémonie de douceur : cinquante-huit petites âmes blanches, à qui M. le curé a dit toute la gravité de l'heure présente. Jamais, à pareil jour, on n'en avait tant vu au village! Et le bon prêtre—un vieillard qui connut l'autre guerre—a invité l'état-major des troupes qui cantonnent. Il a invité tous les soldats et a obtenu du colonel qu'ils aient repos ce matin-là. Ce sont des Berrichons, qui sont venus en nombre pour voir passer là l'enfant de la maison où ils cantonnent, ou encore parce qu'ils se rappellent... Et l'église est remplie de monde, remplie à craquer, et M. le curé, en montant en chaire, rayonne...

Mais après quelques affectueuses paroles à ces enfants, paroles sans prétention, toutes paternelles, il annonce qu'il a jugé à propos d'établir un ordre particulier dans le cortège